

SENATI TANARA

KALEP-TO

LES MONDES PERDUS

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Sénati Tanara 2013

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Préface de l'auteur

Cette nouvelle aventure qui se passe dans un autre contexte et surtout un autre temps raconte la solitude d'un être errant.

Lassé d'une existence sans fin mais aussi sans saveurs il accumule le passé dans des livres poussiéreux que personne ne lit. Il s'endort pour revivre le cheminement de cette existence ou il fut, voilà très longtemps, un simple être vivant. D'une humanité disparue, fruit de son inconscience, aux noirceurs du cosmos qui l'ont remplacée, il pleure ces mondes pour n'avoir pas su comprendre qu'ils les vouaient au néant. Il ne reste rien de ces millénaires de grandeur et la pâleur de son existence actuelle le conduit vers un éternel silence.

Dans la noirceur froide de son cocon protecteur le savant Kalep-To s'endormait pour rejoindre le monde de ses rêves dans les années si douces de son existence humaine. Au dehors un soleil brulant grillait la roche et le sable pendant que le vent brulant emmenait avec lui les rachitiques racines que se déchiraient les argoïns, ces minuscules lézards des sables. Il avait élu domicile dans ce monde improbable et stérile pour fuir les civilisations qui l'avaient trop souvent dénigré et battu. Il n'en avait pas toujours été de même. Dans son sommeil il prenait un savant plaisir à se relater ses premiers instants d'une existence qui le vouait à une disparition certaine, comme ces congénères humains. Il se souvenait de ce temps là. Sa naissance sur la planète bleue aujourd'hui disparue, son enfance de découvertes et tous ces parfums et cette beauté si envahissante qui lui faisait croire qu'une éternité ne suffirait pas à découvrir toutes les richesses de ce monde. Puis le temps des désillusions vint en grandissant. Sa planète et ces humains si avides de pouvoir étaient allés au-delà des ressources que la nature leur prodiguait. La finance et l'argent avaient gangréné ce monde et les quelques usines ou subsistaient des ouvriers se faisaient rares. L'argent faisait de l'argent ! Les sociétés se coupaient en deux, d'un côté les nantis, un petit nombre, de l'autre les pauvres, toujours plus nombreux que l'on taxait pour que perdure se système auquel aucun dirigeant politique n'avait su mettre fin. Les plus pauvres se regroupaient en hordes pour piller le peu de ressources dont disposaient encore les travailleurs. Rien ne pouvait plus arrêter la folie des hommes ! Ils avaient épuisés les ressources et salis la terre et les océans jusqu'à l'extermination les dernières espèces animales dans une atmosphère toxique que leur soleil ne parvenait plus à dissiper. Ce monde si rayonnant était devenu stérile et les

humains des êtres errants en quête d'un avenir. Il se souvenait qu'en ces temps de discorde et de doute ou bien des hommes de bonne volonté avaient essayés de renverser la courbe, il ne restait plus que le pouvoir des nantis qui imposaient leurs lois et leurs dogmes. Du néant surgit une femme à la pensée unique qui fustigea le pouvoir pour que renaisse les valeurs ancestrales d'une humanité unifiée, prête à changer la face de ce monde pour que renaisse la douceur et la compréhension de tous. Il se rappelle avoir compris ce message et se souvient même de son intervention sur les chaînes télévisées. Il n'était, à cette époque qu'un simple technicien qui avait du mal à s'acheter une frivolité. Son épouse, qu'il avait aimé au delà du concevable et dont il gardait un sourire si pur dans sa mémoire, lui parlait bien souvent des rigueurs du contexte en fumant une cigarette interdite dans un monde où le simple fait de boire un verre de vin était passible des tribunaux. Mon dieu ! Que ces souvenirs si anciens avaient une valeur, un goût, un parfum de révolte et de liberté. Puis vint le temps des rancœurs et des règlements de compte qui scindait en deux la population. D'un côté les femmes qui revendiquaient la fin d'un obscurantisme que les males leurs avaient fait subir depuis des millénaires, de l'autre des hommes fiers d'appartenir à une élite puissante qui ne plierait jamais l'échine. Il restait un paramètre dont ces tristes pitres de l'époque n'avaient pas tenus compte. Les femmes représentaient soixante pour cent de la population de la planète. Le message que diffusait cette personne aurait dû se faire comprendre de tous mais il raviva les vieilles valeurs phalocrates qui imposèrent que cette modeste revendicatrice soit traduite devant un tribunal pour avoir mise en péril les fondations d'une institution établie. On la jugea puis on la condamna, à se taire, puis à périr dans les

geôles infâmes des colonies. Son message fit toutefois des émules qui considéraient que les pouvoirs en place tenaient peu compte des valeurs féminines. Il s'ensuivit une véritable protestation qui tourna rapidement à la révolte. Dans les années qui suivirent, les chefs d'état furent rapidement évincés au profit de femmes sûrement plus aptes à diriger des pays où la finance faisait peu de cas des démunis. Les religions vinrent, bien sûr, mettre une touche significative dans ces imbroglios disparates de nationalités revendicatrices et territoriales. C'est à ce moment précis qu'il prit la résolution de quitter ce monde auquel il ne comprenait plus rien pour s'isoler avec son épouse dans les hauteurs de la montagne. Loin du contexte d'une révolution qui devait mettre à terre les fondements d'une civilisation trop longtemps dirigée par les males. Il écoutait les nouvelles du monde dans son univers cloîtré. Il prit conscience de la réalité des choses quand des femmes en uniforme vinrent lui demandé de présenter ses papiers à la mairie pour un recensement. Il fit donc, comme bon nombre de ces concitoyens, suivant les lois établies, le choix de se rendre dans un bureau où il comprit enfin que son rôle dans ce nouvel univers le contraignait à n'être qu'un reproducteur sous la coupe de son épouse. Son âge désormais avancé ne le fit pas prendre en compte dans les capacités potentielles des males existants. Il comprit toutefois qu'il n'était plus dans un monde où sa position était prédominante. Il regardait ce nouvel état et ce revirement de pensée tardif se concrétiser par des lois aussi injustes qu'elles avaient pu l'être un jour envers les femmes. Juste retour des choses en fait ? Mais que pouvaient-elles encore changer dans ce monde en perdition ? Elles commirent les mêmes erreurs en cantonnant les males à la simple fonction reproductrice. Perdu dans sa montagne ou

plus personne ne venait il survivait avec son épouse dans une grande grange qu'ils avaient aménagés. Leurs enfants avaient depuis bien longtemps regagnés les villes devenues des sanctuaires de survit. Les derniers arbres décharnés par les pluies acides allaient disparaître bientôt, les pôles avaient fondus et les quelques traces de vie animale se comptaient sur les doigts de la main. Peu à peu les humains s'enterraient dans la roche en survivant de nourriture de synthèse qui commençait à faire défaut. Toutes les prévisions longuement étudiées prévoyaient la fin de cette race dans les deux prochaines générations. Du haut de ses sommets encore épargnés par les nuages toxique de la civilisation, il pouvait observer, pendant quelques heures, se qu'il restait de ce monde. Il travaillait jadis dans la plaine qui borde l'océan et se souvenait encore de cette immense forêt de pin, devenue un désert de dunes croulant sous les assauts d'un océan caustique. Bien des écologistes avaient tenté de mettre un frein à cette expansion industrielle ou le profit faisait fi d'une nature qu'ils croyaient éternelle. Ces nantis, aujourd'hui démunis de leurs richesses, on laissé la place à un consortium féministe qui gère la totalité de la planète en accumulant la totalité des pouvoirs. La bas, au bord d'un autre continent, une poignée de femmes enfermées dans une tour de verre hautement sécurisée, décide du sort des nations. Il se souvenait encore et toujours de la disparition tragique de son épouse et de la petite colline encore fleurie ou elle reposait. Bien des années lui furent nécessaire pour combler cette solitude. Il gravissait chaque jour les montagnes pour s'enfoncer dans les grottes des sommets, cherchant un endroit de survit. Il était devenu très âgé et les heures comme les années semblaient ne pas avoir de prise sur lui. Il voyait de ses yeux ce monde dépérir lentement et

ses congénères s'entre déchirer pour de la nourriture dans les mégalopoles enfouies sous la surface. Il avait depuis longtemps déjà, transformé le vieux hangar en serre ou poussaient des légumes sous des lampes. Ce potager suffisait amplement à sa survie mais il s'inquiétait surtout la perte de certaines variétés de plantes qu'il ne trouverait plus. Au cours de ses excursions dans les entrailles de la montagne, il avait découvert enfin un lieu de repos et de bien être. Une immense grotte s'ouvrait devant lui et il comprit rapidement, par instinct, qu'il lui fallait quitter sa grange pour s'établir dans ce lieu.

Au dehors la végétation montagnarde jusqu'à lors épargnée, se dégradait rapidement et la jolie colline de son épouse n'était plus qu'un tas de terre inculte. Il mit quelques mois à aménager sa nouvelle demeure puis décida de revenir une dernière fois dans la plaine. En descendant le chemin qui menait au village il croisa les anciennes demeures de pierres que le vent et le sable avaient envahit. Il resta quelques instants devant la petite église dont le clocher avait résisté au temps puis pénétra dedans. Il découvrit avec stupeur que la foi avait aussi changé de camps et que l'évocation d'un dieu male n'était plus d'actualité. Il poursuivi son chemin au travers du village désert quand un objet dans le ciel retint son attention. Deux traces de fumée traversaient les nuages en direction de l'espace, une fusée ! Il se souvenait bien des anciennes stations spatiales que les hommes avaient assemblées mais il les croyait détruites lors du soulèvement des femmes. Dans la vieille épicerie il découvrit une ancienne radio dont les batteries avaient coulées. Il parcouru encore les rayons puis la réserve ou restait encore quelques bouteilles d'alcool savamment dissimulées dans le frigo. Il remonta vers la grange en fin de journée puis se dirigea vers son refuge montagneux. En

franchissant son ouverture, il se retourna pour observer le ciel une dernière fois et vit briller un objet. Il alla déposer ses bouteilles et la radio puis revint avec des jumelles. Il aperçu les reflets de grand panneaux solaires et moins distinctement les structures métalliques d'une base spatiale. Ainsi les femmes avaient décidé de reprendre les anciens projets pour coloniser un autre monde ! Cette vieille utopie des anciennes décennies avait ouvert la porte des étoiles en envoyant une équipe sur la plus proche planète. Ce projet se termina rapidement faute de finances et rien de concret n'en ressorti. Il se souvenait de l'espoir qu'avaient suscité les images de ces explorateurs foulant le sol d'une autre planète. Les journaux de l'époque ne tarissaient pas d'éloges et de prévisions toutes plus ou moins fumantes sur la possibilité d'une colonisation. Comme bien des fois, les humains avaient plombé dans l'œuf une direction possible à leur expansion faute de rentabilité immédiate. Quelques savants avaient persisté dans la recherche mais stoppèrent en raison d'un contexte qui était devenu explosif. Il rentra donc sous la roche pour s'ouvrir une vieille bouteille en la sirotant comme l'aurait fait sa malheureuse épouse. Au matin il se pencha sur l'antique radio et constata qu'elle été en très bon état malgré le sable et les piles détruire. Il l'alimenta avec un câble et put entendre les crachouillis du haut parleur. En souriant, il songea que plus personne ne devait se servir des bandes FM et s'appêta à tourner le bouton d'arrêt quand une voix nasillarde se fit entendre. Il augmenta le volume, c'était une tonalité masculine la première qu'il entendait depuis des années.

- *Ici les Alpins ! Nous nous sommes réfugié dans l'ancien observatoire et nous avons remis en état l'émetteur. Les troupes féministes de la garde vont*

bientôt venir nous arrêter mais avant cela nous diffuserons ce message en continu. Le monde dans lequel nous vivons est à l'agonie et le conseil des instances planétaire le sait tout comme la fin éminente de cette planète. Il se prépare actuellement à transférer les hauts dignitaires vers notre satellite naturel ou il a fait construire une base de survie. Une tempête solaire se prépare et son ampleur sera catastrophique pour la population. Personne ne survivra, la chaleur fera bruler l'atmosphère et la croûte minérale sur plusieurs kilomètres de profondeur. Ce message est le dernier émie librement pour vous souhaiter à tous que nos dieux nous accueillent avec miséricorde pour tout le mal que nous avons tous fait.

Il tourna le bouton pour sortir au grand jour respirer encore quelques instants de vie. La chaleur montait du sud et déjà sur l'horizon la luminosité devenait changeante. Il se souvint avoir espérer cet instant comme une libération. Il y avait bien longtemps qu'il trainait ses basques sur cette planète et ne se souvenait même plus de son nom. Il avait connu des époques rayonnantes et des douleurs intenses sans que ce fragile corps ne veuille disparaître. Le moment été venu de rejoindre les siens et de pouvoir enfin reprendre la main de son épouse tendrement, du moins l'espérait il ? Il regardait donc cette étrange lueur se rapprocher inexorablement de lui quand il se souvint des dernières bouteilles qui gisaient dans l'eau fraîche de son puits. Il faudrait encore quelques heures pour que cet endroit ne soit plus qu'un souvenir. Il se dirigea vers le fond de la grotte pour puiser une bouteille quand son regard se

porta vers le fond du tunnel d'où provenait l'eau. Il pouvait apercevoir une sorte de mince margelle qui suivait le bord du torrent. Il s'aventura sur la roche glissante quelques instants avant de chuter dans l'obscurité. Il alla chercher une torche puis reprit son chemin. L'eau était glacée et il avait du mal à poursuivre plus loin quand il se retrouva bloqué par un pan rocheux sous lequel jaillissait l'eau. Un siphon ! Il n'avait jamais été un très bon nageur et sa capacité pulmonaire assez limitée. Il réfléchit quelques instants puis inspira longuement avant de plonger. Il parcouru ainsi quelques longs mètres, aspiré par le courant dans un tunnel étroit qui débouchait dans une autre grotte bien plus petite mais où il pouvait respirer. Il n'était plus question de faire demi tour, il n'avait plus la force de braver le courant. Quelle idée saugrenue l'avait fait parvenir à cet endroit ? La torche commençait à donner des signes de faiblesse et il l'éteignit. Ses yeux s'habituaient assez rapidement à l'obscurité et il put découvrir une faible luminescence parvenant d'un coin de la grotte. En rampant et en se cognant, il dégagea un mince tunnel d'où provenait la lueur. Il s'enfonça en rampant dans les entrailles de la roche par un tunnel glissant qui ne cessait de descendre de plus en plus, comme un tuyau huilé. Il ne se souvenait pas du temps qu'il mit pour parvenir enfin à cette source lumineuse enterrée au cœur de la montagne. Il déboucha enfin dans une sorte de géode brillante où les restes métalliques d'un ancien vaisseau gisaient. Au dehors le soleil devait calciner la surface car il ressentit la chaleur graduellement augmenter. Il se dirigea vers ce qui semblait être un poste de pilotage et entra dans la coque éventrée par une large fissure. À l'intérieur un amas de fils et d'armoires enchevêtrés barrait le passage vers une porte en apparence intacte. Il balaya de la main les fils pendus pour

s'apercevoir, par une décharge électrique, que ce vaisseau possédait encore une certaine énergie. En transpirant maintenant il s'arc buta sur les montants de la porte qui timidement s'ouvrit pour lui laisser le passage. La luminosité extérieure devenaient aveuglante et la chaleur intolérable. Il referma la porte assez facilement et se retourna pour apercevoir un alignement de cocon ouvert dans cette petite salle. Tout paraissait en ordre de marche mais l'appareillage était éteint. Un tremblement sourd agitait maintenant la grotte et il pouvait entendre les roches se détacher de la voute pour venir ensevelir son refuge de métal. Les murs de la salle ne renvoyaient aucune chaleur et il comprit que le métal dont elle était constitué pourrait sans doute tenir contre les assauts du soleil, il avait du être pensé pour cela. Il n'avait d'autres solutions que d'attendre et il s'allongea dans un des cocons pour se reposer. Le couvercle métallique vint lentement se refermer sur lui et il plongea dans le sommeil. Quand il reprit enfin conscience, il se croyait toujours enseveli sous une montagne avec comme espoir une longue agonie. Il en fut tout autrement quand le couvercle de son cercueil se releva. Il était maintenant dans une salle similaire à celle du vaisseau enfoui mais nullement sur sa planète. Il sortit de la salle pour parcourir un long couloir qui le mena dans une grande salle à la voute panoramique ou il pouvait apercevoir les derniers soubresauts de cette tempête solaire qui avaient emportés avec eux la civilisation humaine et bon nombre d'autres planètes proche de lui. Son monde n'était plus qu'un caillou fumant et lui le dernier de sa race. Il avait quitté un monde qui n'était plus qu'une impasse pour se retrouver dans la noirceur étoilé d'un autre ou il continuait à survivre malgré tout. Il prit conscience, dans ce décor, que l'humanité n'avait été qu'un leurre, sa propre

existence sans doute un produit d'éprouvette en constatant que bien d'autres avant lui étaient venus ici. On pouvait observer la totalité du système solaire en se plongeant dans l'écran panoramique de la salle. Ce lieu était pourtant désert, comme le vaisseau dans la grotte. Tout était en état de marche mais il ne comprenait pas que cet endroit soit abandonné. Les machines si savamment orchestrées lui avaient sauvé la vie mais il ne comprenait rien à cet univers silencieux et sans âmes. Il parcouru de long en large les structures de cet oasis pour se rendre compte qu'il avait été abandonné depuis très longtemps. Une salle particulière avait toutefois retenue son attention mais il se demandait encore s'il devait se glisser sur le fauteuil de ce qui ressemblait à ses yeux à une salle d'opération. Il avait trouvé une petite chambre dans ce complexe, qui lui convenait amplement. Il passait le plus clair de son temps à parcourir les couloirs, une feuille à la main pour se situer. Cet endroit aurait pu accueillir plusieurs centaines de personne et il s'étonnait que le consortium féminin ne soit pas au courant de cette ressource. Il auscultait journalièrement le grand écran en essayant de se situer par rapport à sa défunte planète sans pouvoir faire un lien concret entre ce qu'il voyait et ce qui existait réellement. Il prit donc la décision de sortir de ce complexe pour savoir où il se trouvait. Dans le hangar où quelques engins dont il ne connaissait pas les fonctions étaient garés, il avait aperçu des tenues qui devaient sans doute permettre une exploration extérieure. Il se glissa dans l'une d'elle avec précaution et redoutait que cette sorte d'armure ne se mette à parler, ce qu'elle fit dans un langage incompréhensible. Il se sentit comme un rat de laboratoire incapable de donner des informations basiques à une simple tenue d'exploration. Il décida donc de recourir à cette fameuse salle en espérant

que la chance ne le transforme pas en une sorte de légume. Il s'allongea dans le fauteuil en regardant autour de lui les divers panneaux se mettre en fonction. Sur sa tête vint se déposer délicatement une sorte de casque métallique qui s'illumina dans la pénombre de la salle. Son esprit tout entier se focalisa sur une voix naissante dans son cerveau. Il ne comprenait rien à ce langage qui parvenait à ses oreilles et ne saisit que quelques bribes qui lui rappelaient d'anciens dialectes de sa planète. Seules les images qu'il pouvait apercevoir comme des flashes lui rappelaient un univers connu. Il ressorti lassé de cette séance en se demandant si cette insipide existence qui s'accrochait au temps avait une réelle raison de perdurer ? Il regagna la grande salle pour visionner une dernière fois l'étendue du cosmos quand un fragile reflet se distingua. Il observa longuement ce reflet pour s'apercevoir que ce n'était que des débris de métal épars qui flottaient dans l'espace. Sans doute les restes de cette fameuse station ou les dirigeants de son peuple comptaient trouver refuge. Il reprit le chemin de sa chambre en se demandant comment parvenir à comprendre la langue des concepteurs de cet endroit. Après une nuit de repos il retourna dans le fauteuil mais il prit garde à ne pas le laisser démarrer automatiquement. Il avait compris que son cerveau était le seul paramètre que définissait cette machine. Il pouvait donc lui demander de transcrire ses connaissances dans divers dialectes. Il se souvenait avec un regard amusé de ces anciens robots humains capable de définir votre langue pour l'adapter au contexte. Ce fut avec une certaine joie qu'il comprit enfin ce que lui racontait cette machine. Ce fut d'abord intéressant puis totalement fou pour devenir exécrable à en vomir. Il savait pratiquement tout de ce qu'avaient pu être les races humaines. Un gigantesque laboratoire, terrain

d'expériences les plus folles menées par un savant. Il s'appelait Kalep ! Il mit le restant de son existence à concevoir l'être parfait selon son optique. Le gardien ! Cet être utopique naît d'un cerveau fragilisé par les railleries dont il faisait l'objet, pouvait encore triompher car il était la seule alliance connue entre le minéral et le vivant. Un être carboné ! Cet endroit si particulier devait être le laboratoire de ce scientifique mais il n'avait trouvé aucune trace de son passage en ces lieux. Il y avait bien quelques agréments d'une certaine autarcie qui comprenait une salle à manger où des plats lui permettaient de se nourrir comme les rudiments essentiels à son hygiène corporelle mais rien de vraiment précis sur ce qu'avait pu être cette personne. Il tourna et retourna dans cet endroit pendant des heures et des jours afin de connaître tous les recoins de cette base puis se décida enfin à sortir de ce lieu de protection pour découvrir le monde qui l'entourait. Pour la seconde fois il tenta une exploration en ayant enfin compris ce que lui demandait cette fameuse tenue. Sous un ciel d'une myriade de soleils il contempla enfin la voute étoilée. Son lieu de survit ressemblait à une station spatiale mais il n'avait pas devant lui la lueur d'un soleil et encore moins une vision directe de l'ancienne planète bleue. Il n'y avait qu'un sol poussiéreux dans une gravité nulle et des impacts de météorite sur un sol rocheux. Il se souvenait de ses observations du satellite naturel et de ces mers rocailleuses où les premiers astronautes avaient posé le pied. Il était tout simplement sur la lune ! Du côté caché ! Il n'y avait rien à voir de ce côté hormis les chaînes de montagnes qui entouraient la station. Il décida donc de rentrer car ses réserves en oxygène commençaient à baisser. Il se souvenait de cette première sortie comme une escapade sur un monde pur. Étrangement il ne comprenait pas sa

présence en ce lieu ? L'humanité c'était lassé des programmes spatiaux aux ampleurs pharaoniques et les dernières explorations de cet endroit ne ce faisaient plus que par de puissants télescopes qui avaient d'autres sources que ce modeste cailloux. Tout avait été dit et cartographié par des satellites d'exploration, puis oublié. Rien de vraiment intéressant sur ce monde stérile ! Hormis un laboratoire qui pouvait être la base même de l'humanité. Il lui restait encore tellement de questions et encore plus de réponses à découvrir en ce lieu pour comprendre enfin sa présence, son existence si longue et le simple fait qu'il soit, apparemment le dernier survivant. Il rentra donc dans son lieu de survit pour interroger les banques de données de cet endroit. Il s'allongea de nouveau dans cette salle, sur ce fauteuil qui lui, rappelait les douleurs d'un dentiste mais il cessa d'enregistrer des valeurs dans son cerveau pour enfin poser des questions.

- *Qui suis-je pour que vous m'ayez permis de survivre à mon peuple ? J'avais le droit et le devoir de finir comme eux !*

Dans son cerveau, cette question énoncée n'aurait jamais du avoir de retour car il ne s'adressait qu'à une machine ?

- *Vous avez connaissance de ce que fut votre existence sur terre. Cette vie qui vous conduisait de la naissance à l'exaltation de la jeunesse puis aux feux rougeoyants de l'âtre qui s'éteint comme une flamme vive qui meurt d'avoir trop brûlé. Vous et vos frères et sœurs ne furent qu'une expérience folle d'un savant empreint au parfait et à la volonté de reconquérir son statut de scientifique depuis longtemps déchu. Il repose ici, dans cette station,*

dernier monde acceptable pour lui. Il a transformé cette planète en se prenant pour un dieu mais surtout en oubliant que ça propre destinée le conduisait vers une fin sans grandeur. Vous n'êtes qu'une expérience de plus et je ne suis la que pour suivre les directives d'une personne disparue.

- *Dans ce cas si cet endroit n'est qu'un lieu abandonné de tous pourquoi persister dans mon existence vaine qui n'a aucun débouché à part celui de périr ?*
- *Je n'ai pas la capacité de jugé du bien fondé de votre survit mais je sais que ces expériences sur votre peuple ont pu mettre à jour une nouvelle forme d'existence qui ne se cantonnent pas à ce que vous êtes réellement. Vous êtes le fruit de multiples générations qui auraient du s'éteindre depuis longtemps. Un projet fou ! Un eugénisme effrayant qui prend ses sources sur un autre monde que vos ascendants ont détruits. Cette fameuse planète rouge !*
- *Vous voulez sans doute parler de Mars ? Elle ne recèle rien de vraiment extraordinaire selon nos connaissances ?*
- *C'est exact, mais il ne faudrait beaucoup plus de temps et surtout que votre esprit ne pose pas sans arrêt des questions sur sa simple existence et son devenir pour que je fasse votre enseignement.*

- *Qu’aurais-je à en retirer si je me cantonne à ce simple espace sans avoir à le transmettre pour qu’il serve à d’autres ?*
- *Il vous reste le bureau et les livres ainsi qu’un ordinateur ou vous pourrez faire vos recherches si vous le souhaitez. Je ne peux rien de plus pour vous, je vous ai déjà enseigné tout ce dont je suis le détenteur. Le temps que vous passez ici ne compte pas, ne compte plus. Votre présence n’est que le fruit d’un mécanisme ancien.*

En se relevant du siège il comprit que sa quête ne faisait que commencer en ce lieu. Il se dirigea vers le fameux bureau et entra. Devant lui un modeste bureau supportait un clavier et un écran d’ordinateur éteint. Derrière, les pans des murs étaient couverts de livres reliés. Il en saisit un et mit un certain temps à le lire, s’accoutumant au langage qu’il avait appris. Kalep était jadis un scientifique de haut rang, connu et reconnu pour ses travaux sur le génome de sa race, les Solariens. Avec une équipe il avait envisagé de venir dans ce système où les conditions de vie se préparaient à l’émergence d’une nouvelle race. La confédération Solarienne grandissait et son expansion demandait des techniciens aptes à survivre sur des mondes parfois hostiles. La constitution physique des Solariens ne se prêtait pas souvent à ce genre d’exploration. Il eut l’idée de transformer des cellules souches pour les rendre plus résistantes et enregistra tous ses travaux pendant de longues années. Sa première expérience viable prit naissance sur Mars, la plus stable des deux planètes potentielles. Elle avait, à cette époque une atmosphère et des océans ainsi qu’un climat tempéré. Il expédia les premières cellules dans l’océan et

étudia leurs développements. Assez rapidement les premières algues firent leur apparition puis de minuscules invertébrés proliférèrent. Tout paraissait suivre les lignes du projet qu'il c'était imposé et c'est avec une certaine fierté qu'il regagna Solarus pour confier ses travaux et leurs développements au sénat. Il fit un grand colloque et invita ses confrères à continuer avec lui cette grande œuvre. Il n'obtint pas le succès escompté par la faculté des sciences mais on lui permit de continuer son projet et on lui confia du matériel de laboratoire qu'il implanta sur Mars. L'évolution des spécimens prenait rapidement de l'ampleur et il en prélevait certains sujets pour les transformer avec de nouvelles souches avant de les remettre en liberté. Il abouti ainsi, après quelques années aux premiers bipèdes. Ils souffraient pourtant de certaines carences et ne survivaient pas longtemps dans leurs milieux naturels. Il était dans une impasse et ne comprenait pas encore comment faire perdurer cette vie de synthèse. Il ne c'était jamais vraiment préoccupé de la seconde planète, sœur jumelle de Mars qui était bien plus austère et encore instable. Elle été démunie de toute forme de vie et ne représentait que peu d'intérêt pour le scientifique. C'est pourtant sur elle qu'il trouva enfin la molécule qui allait tout transformer. Une molécule de Carbone. Cette molécule existait aussi sur Mars mais elle n'avait plus cette pureté dont il avait tant besoin. Il devait reprendre son travail à la base et compris qu'une transformation aussi radicale des individus existants les mèneraient à leurs pertes, anéantissant de nombreuses années de travail. Il tenta l'essai mais ce fut une catastrophe. Les scientifiques Solariens vinrent le consulter et prirent quelques notes sur son travail puis repartirent faire leurs rapports à l'académie. Il fut convoqué par le conseil de son ordre pour

se voir signifier la fin de ses travaux. Il n'avait pas aboutit à un résultat malgré les investissements qu'il avait reçus. On lui intima l'ordre de tout cesser et de reprendre un autre projet en main. Il accepta et réintégra Solarus. Ce ne fut que quelques années plus tard que l'un de ses jeunes collaborateurs avança une nouvelle idée, prenant appui sur ses propres recherches sur Mars. Il étudia avec attention la démarche de ce jeune savant frais émoulu de l'académie. Il avait étudié les rapports préliminaires et constata des différences notables dans la démarche scientifique. Il s'appuyait non pas sur une molécule unique mais sur l'architecture propre à chaque cellule ce qui permettait une structuration plus rapide et un développement à cours termes vers un être de synthèse. Il évoquait longuement son travail de fond et demandait que Kalep se joigne à ce projet. Ensemble ils pouvaient repartir vers Mars et concrétiser enfin la venue au monde de cet hybride.

Avec l'aval de l'académie, ils reprirent leurs travaux et confirmèrent leurs thèses en revenant sur Solarus accompagné de cette nouvelle forme de vie. C'était un bipède, asexué dont les caractéristiques se rapprochaient d'assez loin d'un Solarien avec des particularités intéressantes. Physiquement c'était un male adulte, élancé dont la durée de vie était bien supérieure à ses concepteurs, ce qui fit peur. On pouvait le blesser mais il avait la faculté de guérir rapidement et sans traces. Malheureusement il possédait un cerveau d'enfant et les simples réflexions qui l'animaient se limitaient à ses besoins physiques ou existentiels. Il vécut quelques temps dans un laboratoire pour l'étudier de plus près puis on le rendit à sa planète d'origine ou l'on décida de ne plus poursuivre d'expériences. Se fut le coup de massue que ne supporta pas Kalep. Il s'insurgea contre cette décision et démissionna de

son poste pour vendre tout ses biens et rejoindre Mars. Il avait accumulé suffisamment de preuves pour concevoir enfin l'être parfait. Son jeune ami avait bien œuvré en lui donnant la direction à suivre mais il savait maintenant que l'ADN d'un Solarien ne pouvait servir de base à son nouveau projet. Il lui fallait d'autres cellules souche directement prélevé sur une forme de vie issue naturellement de la planète. Il chercha au fond des océans comme au cœur des forêts en vain avant de se tourner vers la Terre, le nom qu'il lui avait donné en souvenir de son épouse Terra-To. Il y trouva enfin un minuscule ver vivant dans les eaux chaudes d'un lac volcanique et acide. Sa constitution bien que basique lui avait fait supporter des contraintes physique auxquelles des formes vivantes auraient succombées. Il en préleva des cellules et les étudia pour confirmer un constat qu'il avait déjà fait. Une molécule de carbone, une structure carbonée ! Tout sur cette planète passait par cette molécule, de l'herbe aux arbres et aux fragiles mousses ou naissaient les toutes premières formes de vie qui regagnaient les océans. Deux molécules savamment dosées par la nature, l'une d'eau l'autre de carbone qui permettaient une multitude de compositions possibles. Il regagna Mars fort de cette découverte mais les années commençaient à le rattraper. Il prenait un soin rigoureux à tout noter de son travail mais aussi de ses pensées. Assis dans son laboratoire il combinait les cellules et mit en place un protocole plus lent pour l'évolution des nouveaux embryons. Le soleil se levait maintenant sur la planète et il songeait parfois que son exil volontaire sur cette planète naissante n'avait aucun sens. Il se souvenait de la vie paisible sur Solarus, dans sa douillette maison de banlieue où il dînait chaque soir avec son épouse et son fils. Elle avait disparue en le laissant

triste et seul comme son fils qui périt dans une guerre oubliée sur un autre monde. Il fallait qu'il continue ses travaux pour apaiser les planètes frontalières du domaine des Thaux. Mais cela n'avait plus une grande importance. Les hybrides n'évoluaient pas selon ses espoirs et bien qu'il revoie régulièrement ses espérances à la baisse, son projet n'avancé pas. Il se tourna de nouveau vers la terre où la végétation et les formes de vies proliféraient. L'évolution des espèces sur ce monde s'apparentait à celle de Mars avec une différence énorme. Si les océans, la faune et la flore étaient assez comparables, le rayonnement solaire et la chaleur, les ultra violet, étaient prédominants sur la terre car plus proche du soleil. Le développement de cette planète était plus rapide que Mars. Il décida donc d'implanter des cellules souches sur les premiers sauriens qui vivaient dans les forêts tropicales et les plaines herbeuses. Il suivit de près les premiers implants qui lui apportaient une source de satisfaction et d'études. A de nombreuses reprises il transféra ces cobayes sur Mars pour suivre leurs évolutions. Il constata deux faits distincts. Les sauriens de la terre évoluaient plus rapidement que ceux de Mars mais manquaient d'autonomie. A l'inverse les implants de Mars sur terre dominaient rapidement les hordes. Ce n'était encore que des animaux prometteurs quand pour la première fois de son histoire, la terre fut percuté par un énorme astéroïde qui annihila une grande partie de la vie et masqua la terre de son soleil. Il lui restait heureusement quelques spécimens sur Mars qui tentaient vainement de survivre sur une planète dont l'apesanteur bien plus faible les rendait plus véloces mais dont l'air raréfié les tuait rapidement. Ses expériences si prometteuses prenaient une mauvaise tournure. Il décida donc de se cantonner aux recherches sur Mars. Le temps et les années n'avaient plus

aucune incidence sur son organisme. Il avait découvert, par hasard, au cours de ses manipulations sur l'ADN, ce que bien des civilisations lui envieraient. Une forme d'immortalité restreinte. Il savait qu'en quittant cet observatoire sur Mars, son espérance de vie était limitée. Il prit quand même le risque en revenant sur Solarus. Son univers de jadis avait bien changé pendant son absence. Les Thaux avaient gagné les frontières de leurs avant postes et menaçaient de poursuivre leur expansion par la guerre. Dans les villes de jadis les dômes de protection protégeaient la population et il mit un temps infini à se faire reconnaître des siens pour parvenir à ce qu'il restait de son ancienne maison. La banlieue jadis calme et prospère ressemblait à un désert stérile ou les ruines des habitations dressaient encore leurs vestiges sous un soleil de plomb. Il regagna la cité sous cloche et l'université où jadis il enseignait. Dans le hall d'entrée il nota que son nom apparaissait sur les dalles commémorative des grands scientifiques. Avec un sourire il se dirigea vers les bureaux de la direction pour demander une audience. En entrant dans la salle où se tenait l'élite de son peuple, il constata que son nom, bien que reconnu, ne suscitait pas d'émotions. Une nouvelle fois il fit part de ses recherches et comprit immédiatement qu'elles n'intéressaient personne. La guerre et la destruction avaient réduit ce peuple à une simple survie. Les soldats étaient sur tous les fronts et tentaient de maintenir les frontières devant une armada de guerriers entraînés. Ce qu'il avait redouté depuis bien longtemps se déroulait sous ses yeux. Les Thaux allaient bientôt détruire cette planète. Il regagna rapidement un vaisseau pour retourner sur Mars. Ce dernier voyage vers sa mère patrie fut une sorte d'adieu, il le savait. Les Solariens seraient bientôt des esclaves et donneraient toutes

les richesses de leur peuple pour que survive l'empire brutal d'une race guerrière. En entrant dans son laboratoire il constata que les implants qu'il avait laissé libre sur la planète avaient rapidement évolués et contrairement à ses prévisions, allaient au mieux. Les grand primates commençaients à structurer des cellules familiales ou des hordes et se répandaient rapidement sur toute la planète. C'est à ce moment précis qu'il décida de quitter son observatoire pour le transférer sur le satellite de la terre. Il ne fallait pas que ces individus, de plus en plus nombreux, viennent en ce lieu et le découvre. C'est donc depuis sa base lunaire qu'il continua sont travail. Solarius venait de tomber aux mains des Thaux et signa un traité de paix afin que survive les populations. Dans les villes sous cloches les premiers dirigeants du nouvel empire prirent leurs fonctions et contraignirent les Solariens à exploiter les mines et les ressources de la planète. L'esclavage brutal commençait ! Quelques soldats avaient trouvés refuge sur Apostas, un lointain satellite de Solarus et comptaient bien poursuivre le combat. Cette poignée de résistants qui harcelait les convois avait bien peu de moyens et ne cessait de se déplacer d'un astre vers un autre pour survivre. Ce n'était qu'une pique d'abeille dont les Thaudariens faisaient peu cas, ne cherchant même pas à les détruire. La lassitude de cette situation gagna lentement les guerriers les plus farouches qui s'exilèrent un à un vers des mondes plus propices. Sur Mars, Les grands primates avaient évolués vers une civilisation. Il était maintenant hors de question de prélever un échantillon de cette espèce. Le savant était seul et manquait de matériel. Il observa longuement cette race naissante et se servit de ses croyances pour faire le premier pas vers eux. Il profita d'une éclipse du soleil, dieu vénéré entre tous, pour se poser au centre d'un village. Il avait

revêtu une armure de sortie spatiale et tenait dans sa main un tranquillisateur, sorte de bâton anesthésiant. Quand sa silhouette se dessina devant la porte éclairée du vaisseau, il aperçu des êtres de grandes statures qui s'approchaient de lui avec des armes à la main. Dans la lumière de la porte du vaisseau il apparaissait dans un halo lumineux qui calma les ardeurs belliqueuses. C'est maintenant à genoux qu'ils se prosternaient devant lui. Il descendit la rampe et se dirigea vers une sorte de village de hutte ou un grand feu luisait dans l'obscurité et illuminait le centre d'une petite place où les habitations étaient regroupées. Il mit en marche son communicateur et sonda les quelques bribes d'un langage primaire fait de grognements. Il s'arrêta devant le grand feu en montrant son bâton de lumière et ressentit pour la première fois une bouffée de pouvoir enivrante.

- *Vous êtes mes enfants, mes fils et mes filles. Je suis descendu des cieux pour vous apporter la connaissance et le pouvoir. Parmi vous je choisirais mes frères et ils viendront me rejoindre pour que nous bâtissions un ordre nouveau. Que le chef de ce village se présente !*

Quelques instants de peur et de doutes se passèrent avant qu'un homme de grande stature, athlétique ne s'avance vers lui. Il sortit de sa trousse une seringue et effectua un prélèvement sur son bras avant de lui faire comprendre qu'il devait le suivre vers le vaisseau. Lentement il s'exécuta et franchit le sas lumineux avec frayeur. Un fois à l'intérieur, Kalep lui injecta un sédatif et l'emmena vers une capsule aseptisée. Dans le village les gens étaient encore prosternés et regardèrent le vaisseau prendre son envol. Pendant le cours voyage vers la lune il observa longuement